

Victor Pécastaing

La « com » patine,  
le Président fulmine





Victor Pécastaing

La com patine,  
le Président fulmine

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3708-2

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

## PERSONNAGES

<b>Pierre-Édouard</b> .....	Porte-parole du Président
<b>de GRANVILLE</b>	
<b>Patrick SIBAN</b> .....	Président de la République
<b>Marie-Cécile</b> .....	Chargé de communication du Président
<b>Paul TARDY</b> .....	Député
<b>Carole</b>	Attachée parlementaire de Paul TARDY
<b>Jean FIGNON</b> .....	Secrétaire général du parti Présidentiel
<b>Bernard PROBERT</b> .....	Ministre des affaires Étrangères
<b>Bertrand FRUBEAU</b> .....	Journaliste



# ACTE I

## SCÈNE I

*Le décor représente le bureau de Marie-Cécile qui fait partie de l'équipe de communication du candidat à la présidence de la République. La pièce est en désordre, des dossiers, des affiches traînent un peu partout. Marie-Cécile jette de temps en temps un rapide regard vers la batterie d'écrans d'ordinateurs qui affichent les communiqués des agences de presse et les innombrables nouvelles du vaste monde.*

**MARIE-CÉCILE, PIERRE-ÉDOUARD, TARDY**

**Marie-Cécile** (*Répondant au téléphone*)

Oui, bonjour, QG de campagne présidentielle de Patrick Sirban... Vous voulez parler à Monsieur de Granville ? Je vous le passe... Pierre-Édouard, TF1, pour toi.

### **Pierre-Édouard** (*Prenant le combiné*)

Bonjour... Vous trouvez cette idée de match avec des jeunes de banlieue géniale... N'exagérons pas... Oui, il faut absolument diffuser de larges extraits du match dans votre journal de vingt heures. Notre service de presse tient à votre disposition une vidéo de Patrick Sirban très enthousiaste avant le match contre les jeunes de la banlieue... Vous avez peur d'en faire trop ? Non, au contraire, il faut oser, ayez de l'audace, ne faites pas comme vos concurrents... Est-ce que j'ai raison ? Mais évidemment que j'ai raison !... Oui, c'est ça, excitez la curiosité du téléspectateur, bousculez ses habitudes et vous ferez exploser l'audimat. Les gens aiment la nouveauté ! La routine les endort, réveillez-les par ce coup médiatique hors du commun... Merci, je compte sur vous pour *booster* notre candidat. Nous avons des intérêts communs, vous et moi. À bientôt, cher ami.

### **Marie-Cécile** (*Ravie*)

Ce match est vraiment un super scoop ! Tenez, regardez l'affiche que nous allons diffuser. Elle est pas mal, hein ! (*Marie-Cécile sort de son tiroir une affiche avec Patrick Sirban en tenue de footballeur, elle lit le slogan.*) « Une France qui avance. Une France qui ose. Ensemble tout devient possible ! » Ces slogans sont percutants, hyper dynamiques, n'est-ce pas, Monsieur Tardy ?

### **Tardy** (*Plutôt réservé*)

Oui, c'est séduisant. (*Un temps.*) Cependant, je suis surpris par le succès de ce match.

**Pierre-Édouard** (*Suffisant*)

Il faut faire confiance aux jeunes, aux techniques modernes de communication. La société évolue, il faut s'adapter, sinon vous êtes largué !... Seul, TF1 nous a appelés. Il faut contacter les autres chaînes pour qu'elles traitent cet événement comme il le mérite.

**Marie-Cécile** (*Le portable de Marie-Cécile sonne*)

Oui, j'arrive. (*Se tournant vers Tardy.*) Monsieur Tardy, des sondages viennent de nous être transmis. Je crois qu'il y en a un sur le vote des banlieues. S'ils vous intéressent, vous pouvez les consulter.

**Tardy**

Bien volontiers, Marie-Cécile. (*Ils sortent.*)

## SCENE II

### PIERRE-ÉDOUARD, CAROLE

**Pierre-Édouard** (*Téléphone portable rivé à l'oreille*)

Oui, France 2. Bonjour, Pierre-Édouard de Granville, animateur de la cellule de communication de Patrick Sirban. Passez-moi la rédaction du *20 heures*, s'il vous plaît... Pourquoi je veux parler à la rédaction du *20 heures* ? Mais pour assurer une bonne couverture du match de cet après-midi !... Quel match ? Je rêve ! Ce match constitue l'événement majeur de la journée !... Oui, c'est ça, passez-moi la rédaction... Bonjour... Ah, vous avez

bien aimé le match ! Tant mieux, il est vrai que c'est une idée excellente ! J'espère que vous traiterez cet événement comme il le mérite... Avec une interview de Patrick Sirban ce sera parfait. Pour fixer l'attention du téléspectateur, il faut du sensationnel. Les trains qui arrivent à l'heure ne présentent pas grand intérêt... Oui, vous avez raison, osez la nouveauté. Merci et à bientôt, nous aurons l'occasion de nous revoir, la campagne n'est pas terminée. (*Il compose un autre numéro de téléphone.*) Oui, la rédaction du 19-20. Bonjour, Pierre-Édouard de Granville. Je vous appelle au sujet du match de cette après-midi. Ah, vous aussi vous avez apprécié ! J'espère que vous lui réserverez une bonne couverture dans le 19-20 de ce soir... Je suis certain que les téléspectateurs vont aimer ce sujet qui tranche avec le train-train quotidien. Il leur faut du nouveau, de l'inhabituel, du sensationnel pour les scotcher à l'écran... Vous savez, les trains qui arrivent à l'heure n'intéressent pas grand monde, alors que là ça décoiffe. (*Il repose le combiné.*) C'est plus difficile avec le service public. Il faudra mettre un peu d'ordre dans tout ça après l'élection de Patrick. (*Carole entre dans le bureau.*) Bonjour, Carole.

**Carole** (*Jeune assistante parlementaire de Tardy*)

Bonjour, Pierre-Édouard. On m'a dit que Paul était ici.

**Pierre-Édouard**

Oui, avec Marie-Cécile, ils prennent connaissance d'un sondage sur les banlieues.

**Carole**

Paul connaît bien ce sujet. Cela fait près de vingt ans qu'il est député de la banlieue.

**Pierre-Édouard**

Vingt ans ! Tu n'étais pas née quand il a été élu pour la première fois. Tu es tellement ravissante, séduisante... Éblouissante !

**Carole**

Il y a vingt ans, j'étais née depuis quelques années, mais je ne te dirai pas combien.

**Pierre-Édouard**

Peu importe, je ne cherche pas à savoir... Mais, pourquoi es-tu avec cet homme ? Il est beaucoup trop âgé pour toi. Tu mérites mieux !

**Carole**

Je suis bien avec lui. Nous partageons le même goût pour l'action publique. Ainsi une complicité s'est installée entre nous, puis, peu à peu, elle s'est transformée en un sentiment plus intime.

**Pierre-Édouard**

Tu sais, j'apprécie beaucoup ton travail, ton efficacité, ta discrétion. Je peux t'aider... Si tu le souhaites, bien évidemment.

**Carole (Étonnée)**

Merci... Mais, je ne vois pas bien quelle aide tu pourrais m'apporter.

**Pierre-Édouard** (*Vivement*)

Quelle aide ! Grâce à mon carnet d'adresses, à mes relations, je peux t'ouvrir bien des portes, te faire progresser vers les sommets, booster ta carrière... Et je suis subjugué par ton charme.

**Carole** (*Méfiante*)

Comment dois-je comprendre cela ?

**Pierre-Édouard**

Sache que si tu veux, nous pourrions faire un bout de chemin ensemble. Je prendrai ta main, te guiderai dans ce milieu si particulier de la politique où il est difficile de se maintenir au premier rang, les places sont si chères !

**Carole** (*Toujours sur ses gardes*)

Tu veux seulement faire un bout de chemin avec moi, juste le temps de t'amuser, puis, tu te lasserai... Et je n'ai aucune envie d'être au premier rang.

**Pierre-Édouard** (*Faussement affligé*)

Peu importe, mais tu te méprends sur mes intentions. Je suis toujours sincère avec toi... Cependant, il faut oser pour faire carrière.

**Carole**

Parfois, il faut même trahir... Je préfère rester dans l'ombre. Notoriété et bonheur font rarement bon ménage !

**Pierre-Édouard**

Tu sais, la chance ne passe souvent qu'une fois... Enfin, n'en parlons plus. Cependant, concernant mes

sentiments à ton égard, je suis sérieux. Je pense constamment à toi !

**Carole**

Allons donc, dans ton milieu, on fait peu de cas d'une fille comme moi. Tu es un de Granville, nous ne sommes pas du même monde. Je préfère rester à ma place plutôt que risquer une grande désillusion.

**Pierre-Édouard**

Je te jure, je suis sincère.

**Carole**

Ne jure pas, restons-en là. Cette discussion ne peut mener à rien de bon pour toi et surtout pour moi.

**Pierre-Édouard**

Tu es très sévère avec moi. En réalité je suis timide, un timide contrarié par les exigences de son métier !

**Carole** (*Stupéfiée*)

Toi, timide !... Je rêve !

### SCENE III

**TARDY, PIERRE-ÉDOUARD,  
MARIE-CÉCILE, CAROLE**

**Tardy**

Ah, tu es là, Carole ! C'est bon. On va à l'assemblée, nous sommes presque en retard. (À *Pierre-Édouard.*) Le match doit être terminé, pas de nouvelles, bonnes nouvelles !

**Pierre-Édouard** (*Pontifiant*)

Paul, vous vous inquiétez pour rien. Nous avons pris un minimum de risques pour un maximum de retombées médiatiques.

**Tardy**

Tant mieux !... L'organisation de ce match me semblait un pari risqué, mais je me suis trompé.

**Marie-Cécile**

Cet événement va faire la une des JT de la soirée. Nous occuperons tout l'espace médiatique, il ne restera que des miettes pour nos adversaires.

**Pierre-Édouard** (*Suffisant*)

Marie-Cécile a raison. Cette idée était quasiment géniale. J'espère que Patrick saura apprécier cette excellente initiative que certains ont sévèrement critiquée.

**Tardy** (*Protestant*)

Je n'ai pas critiqué cette idée. Je t'ai simplement fait part de mon inquiétude.

**Pierre-Édouard** (*Son portable sonne*)

Oui... Quoi ? Une entorse ! Durant le temps additionnel !... Ce n'est pas grave, tant mieux... Ah ! quand même, il est sorti du terrain en boitant... (*Furieux.*) Comment ça, il y avait une meute de caméramans et de photographes autour de lui ! Mais il fallait faire barrage à la presse, vous n'avez pas su maîtriser notre communication, c'est nul ! Faire capoter un aussi beau projet relève du sabotage... Parfaitement, du sabotage !... Comment, je n'étais pas là ! Évidemment, puisque je contactais les médias afin que cet événement fasse la une des JT. Je ne peux pas être partout... Hélas !

**Marie-Cécile** (*Très contrariée*)

Merde, quelle poisse ! Oh ! Et les affiches ! Il faut immédiatement avertir l'imprimeur, elles ne servent plus à rien. (*Elle prend son téléphone portable.*) Oui, bonjour, Monsieur Marten... Non, pas question d'utiliser les affiches, mettez tout au pilon... Parce que Patrick Sirban a été victime d'une entorse... Comment ça, il aurait dû être plus prudent à son âge !... Mais il est en pleine forme. Ce genre d'incident peut arriver à tout le monde, même à vous... Ah, vous croyez être à l'abri parce que vous ne jouez pas au foot, détrompez-vous... Bon ! je vous laisse, j'ai fort à faire en ce moment.

**Pierre-Édouard** (*Furieux*)

Tout allait si bien durant quatre-vingt-dix minutes, il a fallu ce foutu temps additionnel pour tout gâcher. (*Rageur.*) J'aurais dû interdire le temps additionnel.

**Carole** (*Un brin provocatrice*)

C'est quoi au juste, un temps additionnel ? Avant ce soir, j'ignorais son existence et surtout sa grande importance dans le déroulement d'une campagne électorale.

**Pierre-Édouard** (*Agressif*)

S'il te plaît, ce n'est pas le moment de faire de l'esprit !

**Marie-Cécile** (*Énervée*)

Carole, ton attitude n'est pas sympa. Quand il y a un problème, tout le monde doit se montrer solidaire.

**Carole**

Mais...

**Tardy** (*Vivement*)

Elle a toujours été solidaire. Et ce n'est pas elle qui a eu l'idée, soi-disant géniale, d'organiser ce match.

**Pierre-Édouard** (*Très nerveux*)

Il faut joindre les rédactions des journaux télévisés... Marie-Cécile, appelle TF1, ils sont bien disposés à notre égard ; avec les autres, ce sera plus délicat.

**Tardy**

Bon, nous allons vous laisser. Nous ne vous serons d'aucun secours, nous ne sommes pas des spécialistes de la com, nous !

## SCENE IV

### MARIE-CÉCILE, PIERRE-ÉDOUARD

**Marie-Cécile**

Comment aborder les rédactions ?

**Pierre-Édouard**

Il faut les persuader d'être discrets sur l'entorse, et surtout, de mettre en avant le nouveau style de communication de Patrick en direction des banlieues.

**Marie-Cécile**

Bon, je vais essayer, mais ce n'est pas gagné.

**Pierre-Édouard** (*Impérieux*)

Il faut absolument réussir... C'est que je joue gros dans cette affaire.

**Marie-Cécile** (*Quittant la pièce*)

Je sais !

## SCENE V

### PIERRE-ÉDOUARD

**Pierre-Édouard** (*Il marche de long en large, son téléphone portable collé à l'oreille*)

Oui. France 2. C'est Pierre-Édouard de Granville... La rédaction du *JT* ? Oui, vous êtes au courant de

l'incident à la fin du match... Non, je vous en prie, évitons le mot accident, il s'agit d'un banal incident comme Monsieur Tout-le-monde peut en être victime en promenant son chien... Évidemment, Patrick Sirban n'est pas Monsieur Tout le monde et il ne promenait pas son chien !... Cependant, en traitant cette information, vous pouvez consacrer un long développement au match, à l'ambiance, à l'enthousiasme des joueurs et des spectateurs, au charisme du candidat, puis évoquer l'entorse juste à la fin, en deux mots... Vous pensez que Patrick Sirban a pris trop de risques, que cette idée n'était peut-être pas si pertinente que ça ? Mais non, c'était une excellente idée... Durant quatre-vingt-dix minutes, tout s'est très bien passé, c'est la faute de ce maudit temps additionnel : la quatre-vingt-onzième minute ne doit pas éclipser tout le reste... Bien entendu que j'assume ma responsabilité, je vous le répète : cette après-midi il y a eu quatre-vingt-dix minutes de bonheur intégral et une minute à oublier. Donc insistons sur l'essentiel, ne mettons pas en exergue un simple détail qui n'intéresse pas grand monde... Comment, cette entorse va trancher avec le train-train quotidien des téléspectateurs ! Quelle drôle d'idée !... Moi, j'ai dit qu'il fallait éviter le train-train quotidien ? Ah, bon ! je ne m'en souviens pas... Vous savez, les gens ne recherchent pas systématiquement du sensationnel, il ne faut pas trop les bousculer, les déstabiliser... Mais non, ils ne sont pas curieux de nature, ils recherchent la tranquillité. Ils veulent être heureux, paisiblement, ils ne souhaitent pas que l'on chamboule leur vie quotidienne. Nous ne devons pas les impliquer inutilement dans nos petits problèmes qui ne les intéressent pas... Non, je ne souhaite pas que les trains

aient du retard, cependant... Je vous en prie, ayez une présentation équilibrée, ne focalisez pas sur un simple détail. Je promets de vous communiquer les informations de notre QG de campagne en priorité, ainsi vous pourrez être les premiers à sortir les infos importantes. Et n'oubliez pas, notre candidat veut absolument un service audiovisuel public indépendant du pouvoir politique et de grande qualité. Il va faire des propositions afin de garantir l'indépendance des médias... Non, tous les candidats ne tiennent pas un tel discours durant la campagne. Vous verrez, il vous surprendra par son audace...

*Pierre-Édouard quitte la scène, la lumière s'éteint doucement, puis le jour se lève à nouveau.*

## SCENE VI

### MARIE-CÉCILE, PIERRE-ÉDOUARD

#### **Marie-Cécile**

Je viens d'avoir Patrick au téléphone, il est furieux.

#### **Pierre-Édouard**

Mais, ce projet l'avait enthousiasmé ! Il trouvait cette idée géniale.

#### **Marie-Cécile**

Ce matin, l'enthousiasme a totalement disparu.

### **Pierre-Édouard**

Juste la fin a posé problème... Tu étais de mon avis, nous allions bouculer les habitudes, déstabiliser nos adversaires.

### **Marie-Cécile**

Là, tu exagères. Personnellement, je ne connais rien au foot.

**Pierre-Édouard** (*Avec beaucoup de mauvaise foi*)

D'ailleurs, j'ai organisé ce match à la demande de Tardy.

### **Marie-Cécile** (*Stupéfiée*)

Quoi ! Il était contre ce match, il a toujours dit que nous faisons courir trop de risques à Patrick.

**Pierre-Édouard** (*Toujours de mauvaise foi*)

Pas du tout. Il tenait absolument à organiser une manifestation dans la banlieue.

### **Marie-Cécile**

Il n'a jamais eu l'intention d'organiser un match de foot.

### **Pierre-Édouard**

Il ne l'a pas clairement exprimé, mais, sur le principe, l'idée était de lui.

### **Marie-Cécile**

Tu ne me convains pas du tout !

**Pierre-Édouard** (*Vivement*)

Tu es bien bonne, toi... Que voulais-tu que j'organise en banlieue : une conférence-débat sur la

mondialisation ? Sur l'emploi : un jeune sur deux est au chômage ! Non, seul le sport motive ces jeunes issus de l'immigration, ils sont bien plus aptes à l'effort physique qu'à la réflexion intellectuelle.

**Marie-Cécile**

Fais attention à tes propos, tu dérapes... En fait, tu cherches un bouc émissaire !

**Pierre-Édouard**

Pas du tout. Mais j'entends que chacun assume sa part de responsabilité.

**Marie-Cécile**

Ça va, j'ai compris, comme toujours, tu te débrouilles pour associer tout le monde à ton naufrage.

## SCENE VII

**FRUBEAU, MARIE-CÉCILE,  
PIERRE-ÉDOUARD**

**Frubeau**

Bonjour. Quelle poisse ! Sans cette entorse, quelle réussite !

**Marie-Cécile** (*Contrariée*)

Vous n'allez pas encore me parler de ce maudit temps additionnel !

**Frubeau** (*Un brin obséquieux*)

Mon rédacteur en chef est au bord de la crise de nerfs, le patron du journal n'arrête pas de le harceler au téléphone pour savoir comment nous allons traiter ce sujet. Je ne vous raconte pas l'ambiance !

**Pierre-Édouard** (*Contrarié, mais combatif*)

Je comprends. Votre patron est un ami personnel de Patrick, presque un frère. (*Un temps.*) Il faut imaginer un autre événement pour créer un véritable choc et...

**Marie-Cécile** (*Très agacée*)

Ah, non ! Pour les chocs, ça va, nous avons déjà beaucoup donné.

**Pierre-Édouard**

Tu ne vas pas me rebattre les oreilles avec cette entorse !

**Frubeau**

Gardons notre sang-froid... Il faut absolument trouver quelque chose, mais quoi ?

**Pierre-Édouard**

Nous pourrions lancer un débat sur la possibilité de travailler au-delà de soixante-cinq ans.

**Marie-Cécile** (*Stupéfaite*)

Une telle déclaration entraînera des réactions en chaîne de la part de la gauche, des syndicats, de l'opinion publique. Ça va être un véritable tollé !

## **Pierre-Édouard**

Justement, c'est ce qu'il nous faut. Un bordel pas possible dans les médias, nous allons mettre tout le monde cul par-dessus tête, ainsi on ne parlera plus de cette maudite entorse. Je pense à un cas précis, particulièrement médiatique. Il s'agit d'un entraîneur de foot, de...

## **Marie-Cécile** (*Exaspérée*)

Ah non ! Je ne veux plus entendre parler de foot. J'en ai par-dessus la tête, de ton foot. Il me sort par les yeux, ton foutu foot. Tout cela va encore foirer.

## **Frubeau** (*Tentant de détendre l'ambiance*)

Marie-Cécile, laissez-le exposer son idée. Un constat s'impose, nous sommes à poil, complètement à poil et j'ai un article à écrire pour ce soir.

## **Pierre-Édouard**

Parfaitement, un entraîneur de foot. Il ne peut plus entraîner son équipe en raison de son âge, alors que lui veut continuer. Il s'agit de Guy Joux.

## **Frubeau**

Ah oui ! le service des sports m'en a parlé. Ça, c'est porteur, il est populaire, ce Guy Joux. Il ressemble un peu au Français moyen avec son physique rondouillard. Oui, c'est bon, il faut foncer.

## **Marie-Cécile** (*Soupçonneuse*)

Vous êtes sûrs de votre coup cette fois ? Patrick ne nous pardonnera pas un second fiasco.

## **Pierre-Édouard**

Aucun risque.

**Frubeau**

J'écris un article percutant pour lancer le débat, vous, vous embrayez aussitôt.

**Pierre-Édouard** (*Très décidé*)

Tu peux compter sur nous, nous allons réagir au quart de tour.

**Marie-Cécile** (*Sarcastique*)

Soyez prudents, une entorse est toujours possible. (*Un temps.*) Tiens, voilà Patrick.

**SCENE VIII****PATRICK SIRBAN, PIERRE-ÉDOUARD,  
MARIE-CÉCILE, FRUBEAU****Patrick Sirban** (*Il s'appuie sur deux béquilles*)

Bravo pour cette riche idée. Je suis certain que nous tutoyons les sommets de la connerie !

**Pierre-Édouard** (*Humblement*)

Mais je vous assure, Patrick, que...

**Patrick Sirban** (*Très en colère, il est très nerveux, il tripote son portable, il lit sans arrêt des messages, il agite sans cesse ses bras, sa jambe valide. Malgré son entorse, il ne peut rester assis plus de quinze secondes, il va d'une chaise à l'autre*)

Tu n'as aucune excuse. Tu as foutu ma campagne en l'air. (*Le portable de Patrick Siban sonne.*) Oui...

Non, pas aujourd'hui, ce n'est pas possible. Reprenez contact dans quelques jours. (*Il éteint son portable.*) C'était LCI... Est-ce que tu mesures l'étendue du désastre ? Je vais vivre un véritable enfer ! Toute ma campagne est fondée sur le mouvement et tu me condamnes à l'immobilisme. Ta stratégie est complètement à contre-emploi, pour un spécialiste de la com, bravo !... Je te préviens, à la prochaine connerie, je te vire séance tenante !

**Pierre-Édouard** (*Tentant de se justifier*)

Vous savez, Patrick, ce match, je l'ai préparé en collaboration avec Tardy...

**Patrick Sirban** (*Réagissant au quart de tour, toujours très agressif*)

Quoi ! Tardy est dans le coup ! (*Le téléphone portable sonne.*) Oui, c'est moi... Non, on verra plus tard... Aujourd'hui je ne peux pas. N'insistez pas, c'est non !

**Marie-Cécile** (*Tentant de défendre timidement Tardy*)

Paul voulait organiser une manifestation en banlieue, mais il n'a jamais pensé à un match de foot.

**Pierre-Édouard** (*Durement*)

Tu n'étais pas avec nous quand nous en avons parlé.

**Patrick Sirban** (*Vivement*)

J'évoquerai cela avec Tardy. Il ne l'emportera pas au paradis, cet amoureux des banlieues. (*Le téléphone portable sonne à nouveau.*) Oui, c'est moi ! Non, je ne pourrai pas assister à votre manifestation...

Comprenez-moi, je ne peux pas être constamment sur le terrain, j'ai des dossiers à traiter... Comment ça, j'aurais dû éviter le terrain hier ! Je vous préviens, je n'apprécie pas du tout votre humour... Oui, c'est ça, reprenez contact demain. (*Il éteint son portable.*) Quel connard ! Parce que j'ai une entorse, certains se croient tout permis... Bon, occupons-nous des choses urgentes. Comment vais-je poursuivre ma campagne avec cette putain d'entorse ? Tu me vois arriver sur scène avec mes béquilles face à tous ces charognards de journalistes ? Sans compter que cela va relancer mes adversaires.

**Pierre-Édouard** (*Se défendant comme il peut*)

Mais tout s'est très bien passé durant quatre-vingt-dix minutes. Les journalistes étaient unanimes, cette initiative tranchait avec les habitudes...

**Patrick Sirban** (*Vivement*)

Tu aurais dû voir leurs tronches quand je me suis blessé ! Ils se foutaient ouvertement de moi ! (*Violamment.*) Tu entends, saboteur de campagne, naufrageur de l'espoir de toute la nation, assassin de l'avenir de notre pays, fossoyeur du renouveau de la France !

**Pierre-Édouard** (*Faisant feu de tout bois*)

Mais, Patrick, c'est la faute de l'arbitre...

**Patrick Sirban** (*Hors de lui*)

Avant c'était Tardy, maintenant l'arbitre ! Mais il était désolé, ce pauvre garçon !